

Familles et générations : vers plus de partage ?

par Geneviève Arfeux-Vaucher
Directeure de recherche, Fondation Nationale de Gérontologie, Paris

Les liens entre générations : des liens *naturels* aux liens sociaux

Pour parler des liens entre générations, encore faut-il donner sens au mot *génération* : "degré de filiation en ligne directe".

Dès la naissance, chaque être humain est dans de l'inter-générationnel.

Petit **exercice mental** ou écrit pour illustrer ce point : à votre naissance, quels statuts générationnels avez-vous endossés rien que par le fait de naître ?

- fils ou fille de ... ? Oui, obligatoirement.

Mais en plus ?

- frère ou sœur de ... ?
- cousin, cousine de ... ?
- petit-fils, petite-fille de ... ?
- neveu, nièce de ... ?
- petit-neveu, petite-nièce de ... ?
- arrière petit-fils, arrière petite-fille de ... ?
- etc. ?

Et aujourd'hui, dans quels statuts classificatoires générationnels êtes-vous ?

- fils ou fille de ... ?
- frère ou sœur de ... ?
- cousin, cousine de ... ?
- petit-fils, petite fille de ... ?
- neveu, nièce de ... ?
- petit-neveu, petite-nièce de ... ?
- mari, femme de ... ?
- beau-frère, belle-sœur de ... ?
- père, mère de ... ?
- grand-père, grand-mère de ... ?
- oncle, tante de... ?
- grand-oncle, grand-tante de ... ?
- etc. ?

Chaque personne doit, tout au long de sa vie, tricoter et harmoniser, si possible, plusieurs statuts familiaux.

A quel âge perd-on telle place ?

A quel âge acquiert-on telle nouvelle place ?

Quel statut générationnel dure le plus longtemps ?

De plus, la familles patriarcale ou autoritaire, comme les familles communautaires, ont comme base une différence d'âge entre époux évoquant des relations père-fille, à la différence de la famille dite nucléaire reposant sur une égalité d'âge entre époux.

La place générationnelle définit des **relations d'égalité, de subordination, d'autorité...** Si ces nominations décrivent de manière *objective* les liens entre générations, elles ne disent rien du **vécu subjectif de ces liens** : être le fils de... peut réjouir comme être insupportable, être le grand-père ou la grand-mère d'un personnage célèbre peut laisser indifférent ou affermir son ego... Il suffit de voir, dans certaines familles, la recherche de parentés ressenties comme flatteuses, ou le refus de liens générationnels vécus comme infamants. Combien de familles sont mises à rude épreuve par la révélation concomitante de l'homosexualité et de la séropositivité par le VIH d'un des leurs. Des enfants, d'âge adulte, ont été rejetés par leurs parents qui voudraient renouer au moment de la fin de vie de cet enfant, lequel n'accepte pas toujours ce remord trop tardif pour lui.

Qu'on le veuille ou non, les liens entre générations existent de fait. Quelle différence entre liens *entre* générations et *inter*-génération ?

L'acception courante actuelle de l'inter-génération correspond à un **jeu de saute mouton**. (Les "Moyens Âgeux" de Conflans Sainte Honorine)

Le mot inter-génération a commencé à être utilisé, et sur-utilisé, dans le secteur de la gérontologie au cours des années 1980. C'est la résultante de la conjonction de plusieurs phénomènes :

- visibilité de l'allongement de la vie pour un grand nombre de personnes,
- réflexion nouvelle sur le vieillissement et plus seulement sur la vieillesse,
- prise de conscience des changements structurels dans la société,
- l'abaissement légal de l'âge de la retraite à 60 ans.

D'où une société qui produit **une augmentation du nombre de vieux non rentables économiquement** pour l'entreprise, dont la société ne sait quoi en faire, quoi leur proposer pour se sentir moins coupable.

L'inter-génération est sensé sauver du mal-être, de la dépression, de la mésestime de soi, ces nombreux préretraités en mal d'occupation et de reconnaissance sociale.

Il est important d'ajouter à une analyse économique, cette forme de culpabilité collective d'avoir mis hors travail des personnes en capacité de produire de la richesse nationale, sans leur adhésion, leur laissant un goût amer et un sentiment de gâchis.

La médiatisation de la valeur de l'inter-génération vient de ce risque de désinsertion sociale vécu par bon nombre de préretraités, dans l'espoir de donner sens aux années hors travail non prévues dans le schéma habituel de la retraite.

L'inter-génération : vraie ou fausse bonne idée ?

Parler de liens **entre** les générations paraît plus pertinent, moins saute-mouton, plus conforme aux multiples facettes générationnelles que chaque personne cumule par addition et soustraction, sans régularité possible, tout au long de sa vie.

On passe des liens *naturels* aux **liens sociaux**.

Il y a des évidences de délitement des liens qui sont à interroger : les familles sont dites *éclatées*, la société soit disant *égalitaire* (depuis 1789) et intégratrice de ce fait, génère la tentation du communautarisme tant culturel que sociologique. Les jeunes sont sans repères, les retraités sans générosité vis-à-vis des jeunes en mal d'insertion professionnelle, l'école fabrique des exclus, l'Europe et la mondialisation des délocalisations et des chômeurs sans espoir qui deviendront des vieux pauvres, la montée comme la baisse du dollar des pauvres encore plus pauvres, etc.

Jugements énoncés de manière absolue, sans jamais les mettre en perspective historique, sans rarement dire les avancées réelles de notre société.

Assiste-t-on à un délitement du lien ou à une évolution qu'il s'agirait de repérer pour mieux savoir vivre ensemble ?

La vie est faite d'épreuves et ce depuis toujours. Comment vivre ces difficultés tout en ayant des liens créatifs de progrès et de plaisir, contre des liens vides ou mortifères ?

Mais le contexte actuel, social et familial réuni, donne une place à l'individu plus importante qu'au groupe. L'individu prime sur le groupe, "en solo" contre les sociétés holistes des siècles passés. Evolution sociale visible à travers la place faite au célibat.

Cette primauté de l'individu a-t-elle pour conséquence la dilution du lien ?

J.C.Kaufmann : "Lien, qui tend progressivement à devenir [...] un simple instrument, au service d'un individu cherchant à construire lui-même sa propre identité il y a moins de liens, mais des liens forts, exclusifs, répétés, immédiats. A la fois protecteurs et enfermants."

F. de Singly : "Le drame de cette seconde modernité réside dans cette injonction paradoxale : pour être membre de la société, deviens un individu individualisé. Cependant, cette double contrainte peut être desserrée si chacun comprend que la réalisation de soi exige d'une part un cadre social et économique qui doit être élaboré ensemble en politique, et d'autre part une reconnaissance mutuelle des différences affirmées. Narcisse ne peut donc se réaliser s'il vit comme Robinson."

Etre soi-même, c'est prendre le risque, ou la chance, de moins se résigner, de dire ses désirs d'être plus heureux, moins assujéti à un destin écrit avant même sa naissance, de chercher à réaliser ses désirs, d'aimer sans contrainte, de vivre avec des projets jusqu'au bout de sa vie. Si l'allongement de la vie est lié aux modifications sanitaires et socio-économiques, il découle aussi de l'acquisition de cette possibilité d'être soi-même, plus grand aujourd'hui qu'hier. Vivre contraint, contre ses désirs ne facilite pas la prise d'âge. Le discours (discutable) sur le vieillissement réussi prend appui sur des études américaines pour démontrer ce gain d'espérance de vie.

L'élaboration de soi contient des risques. Ne pas être laissé sur le bord du chemin contre plus de liberté pour construire sa vie, pour donner forme à son identité, s'accompagne d'une certaine forme d'insécurité existentielle. C'est le prix à comprendre et à admettre. La liberté (relative) de construction de soi s'accompagne d'un sentiment intérieur d'insécurité, et qui dure toute la vie.

Les aléas de la vie, les événements de la vie qui ont fondamentalement changé, c'est la valeur qu'on leur attribue et l'attention à leurs conséquences psychiques et sociales :

- les recompositions familiales existaient (ex. : "Blanche Neige" et "Cendrillon") ;
- les désirs incestueux aussi (ex. : "Peau d'Âne") ;
- des enfants étaient élevés sans père, parti gagner sa vie sur les routes de France ou à Paris, ou décédé en mer ou au combat (les romans d'Hector Malo et de C. Dickens) ;
- des jeunes étaient séparés tôt de leurs parents pour être élevés et employés par des patrons ou par l'armée ;
- ceux qui avaient le privilège de réussir le certificat d'étude et de poursuivre des études, bien souvent exilés loin de chez eux pour toute l'année scolaire, dans des pensionnats peu chaleureux (ex. : "Le petit chose" d'A. France).

L'absence de repères contraignants extérieurs à soi, tels qu'ils fonctionnaient dans la société jusqu'au début du 20^e siècle, ce qui en déstabilise plus d'un, non seulement les jeunes mais bon nombre d'adultes vivant les tâches éducatives dans l'insécurité : ai-je raison de lui interdire telle chose, de lui permettre telle autre ? Mes raisons ou mes justifications sont-elles bonnes et pourquoi, est-ce que j'y crois vraiment ? Les rapports hommes/femmes au sein du couple comme dans la société, les relations parents/enfant, enseignants/élèves ?

Il est pourtant démontré :

- qu'une meilleure éducation des filles produit à terme une augmentation du niveau économique d'un pays ;
- que la mixité des classes a entraîné un meilleur niveau scolaire des garçons (l'envers de ce *gain* du côté des relations sexuées entre garçons et filles au moment de l'adolescence n'est pas à passer sous silence) ;
- que le travail des femmes (par choix plus que par contrainte) facilite la réussite scolaire de leurs enfants ;
- que la présence d'arrière-grands-parents qui éprouvent du plaisir à vivre, malgré des handicaps, facilite, chez les plus jeunes, l'intégration de la vieillesse dans leur propre parcours de vie.

Cette dilution des repères anciens met au jour la face noire, cachée des liens familiaux et sociaux antérieurs : les violences familiales, les violences sociales existaient déjà (c'est même le contraire qui serait étonnant) mais restaient officiellement ignorés, car l'honneur ou la respectabilité familiale étaient en jeu ou se répercutaient de génération en génération, en occultant de plus en plus l'origine de ce déshonneur.

D'où la nécessité de pouvoir prendre appui sur un environnement suffisamment sécurisant pour élaborer ce que F. de Singly nomme *son guide de bonnes manières*.

Liens et partage : quelle relation entre les deux ?

Déjà : le partage est-il nécessaire ?

Le partage est à l'origine de l'organisation sociale, tant chez les humains que chez les animaux qui vivent en société, *qu'il faut être deux, de sexe complémentaire, pour se reproduire*, des échanges ont été construits pour organiser la vie des groupes de nos ancêtres. Le partage est donc au fondement de la vie en société.

- Partager des tâches, des occupations, des savoirs, du plaisir, du sens :
 - par tout ou rien en part égales ou inégales,
 - selon un principe d'égalité ou d'équité (à chacun selon ses besoins),
 - sur un simple rapport de force entre personnes. Les relation sado-masochistes ou la dialectique maître/esclave.

Ce qui complexifie les choses est l'empilage générationnel actuel : la grand-mère est encore une fille souvent en charge de ses propres parents, voire beaux-parents, sans qu'elle doive oublier pour autant, de se préoccuper de ses enfants et petits-enfants ! Ici, *partager* devient *se partager*, en 2 passe encore, en 4 c'est plus difficile...

Au niveau de la société, il y a de fait des partages entre générations. La solidarité au sein de la société repose actuellement sur la mutualisation, et la redistribution pour certains *risques*. Ces *contrats* entre les générations sont en partie contestés actuellement car la redistribution attendue pour aujourd'hui, comme pour plus tard, risque fort de ne pas être au rendez-vous de ce que chacun espère.

La solidarité est mise à mal par les évolutions démographiques et économiques ; elle doit évoluer pour rester une solidarité entre les âges.

- Prendre sa retraite aujourd'hui n'équivaut plus à attendre la mort proche, calé dans son fauteuil, cadeau de départ en retraite de l'entreprise dans les années 60.
- Si les années de retraite ont changé de visage, les années d'apprentissage aussi : l'entrée stable dans la vie professionnelle se fait de plus en plus tardivement.
- L'entrée dans la vie familiale aussi : l'âge moyen des femmes à leur première maternité est de 29 ans.

Il y a nécessité de repenser le cycle de vie et donc les liens entre générations tout au long de la vie.

La notion de partage est-elle compatible avec celle d'autonomie si valorisée aujourd'hui (= le solo de Kaufmann) : autonomie et partage se rejoignent de deux manières :

- Des personnes autonomes partagent avec d'autres les mêmes plaisirs, des savoirs, des expériences, des temps communs. Chacun y trouve son compte. L'important est que ces partages reposent ou débouchent sur du sens.
- Des personnes de tous âges vont servir, parfois à leur insu, à restaurer l'identité meurtrie d'une autre personne, vont l'aider à retrouver plus d'autonomie (et de dignité). *Tuteurs de résilience* peuvent être jeunes ou plus âgés.

Savoir faire jouer ses capacités d'empathie et non juger l'autre. Etre avec, c'est aider l'autre, sans se prendre pour l'autre.

Pour conclure

Les liens entre générations servent, ou doivent servir à apprendre à être soi, dans une altérité indispensable (Robinson s'est inventé Vendredi, Michel Tournier). Se construire est bien l'objectif de toute éducation. Reconnaître l'autre en est le corollaire indispensable. Si cela est plus aléatoire et source de conflits et d'angoisse véritable aujourd'hui qu'hier, cela tient aux évolutions de notre société. D'où la

nécessité de valoriser les rôles de passeurs ou de tuteurs que certaines personnes (de tous âges) vont tenir auprès d'autres personnes.

Aussi, **le partage aide à construire et donner forme et sens à son identité pour soi comme pour autrui**, à ce que F. de Singly appelle *son soi intime et son soi statutaire dans une relation à autrui et à soi*. Cette construction à quatre mains, définit cette identité normale et enracinée dans la vie, à la croisée des statuts sociaux et familiaux et de son idéal subjectif. Bien souvent la famille ne peut à elle seule servir à cette construction identitaire. D'autres personnes, issues de la société, ont un rôle à tenir, autres élu(e)s par chacun, en fonction d'une attirance particulière, d'un goût identique, ou autres désigné(e)s par la société (des professionnel(le)s) et qui savent tenir ce rôle.

C'est dans ce contexte que **plus de partage** est porteur pour l'avenir.